

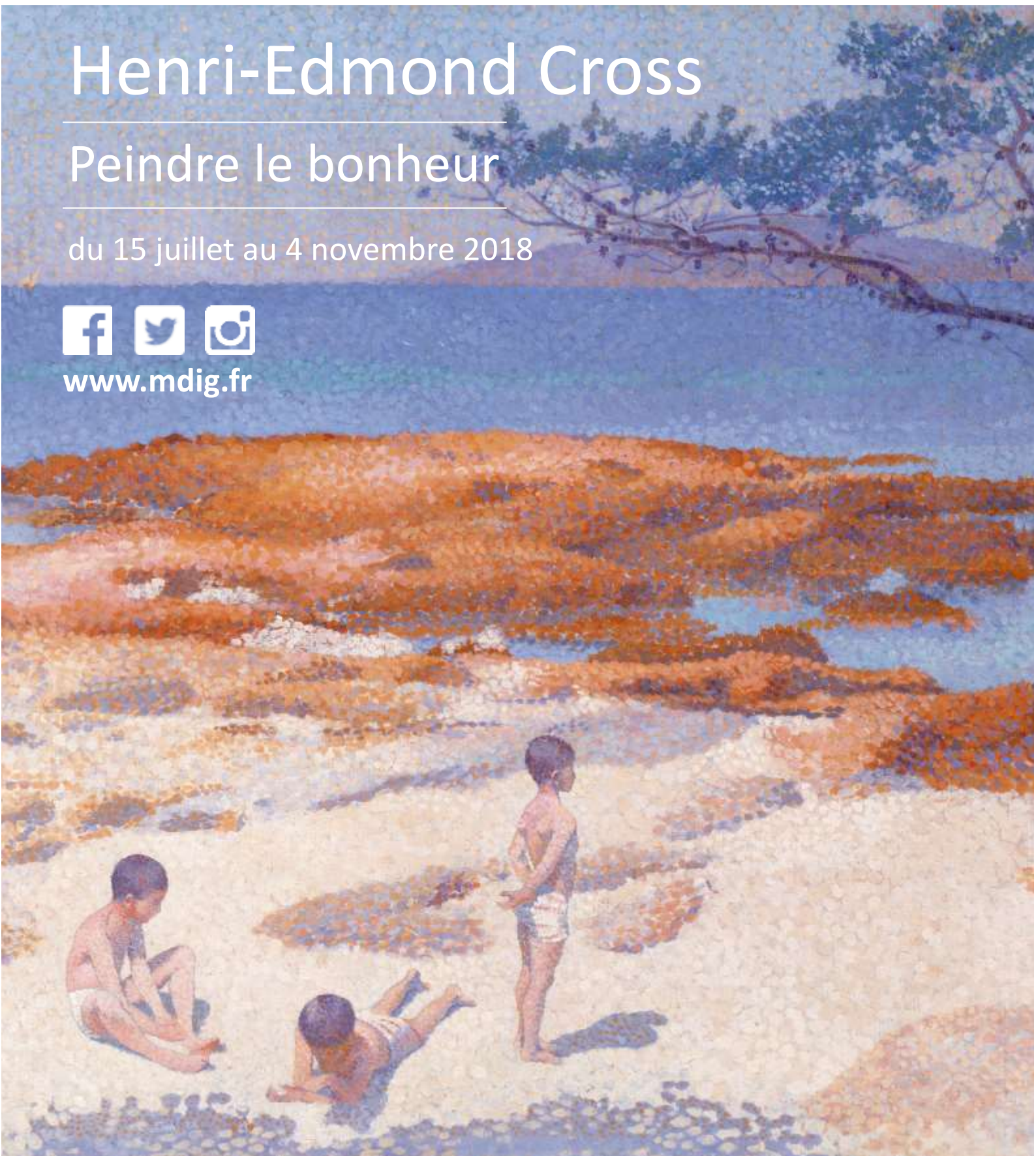
Henri-Edmond Cross

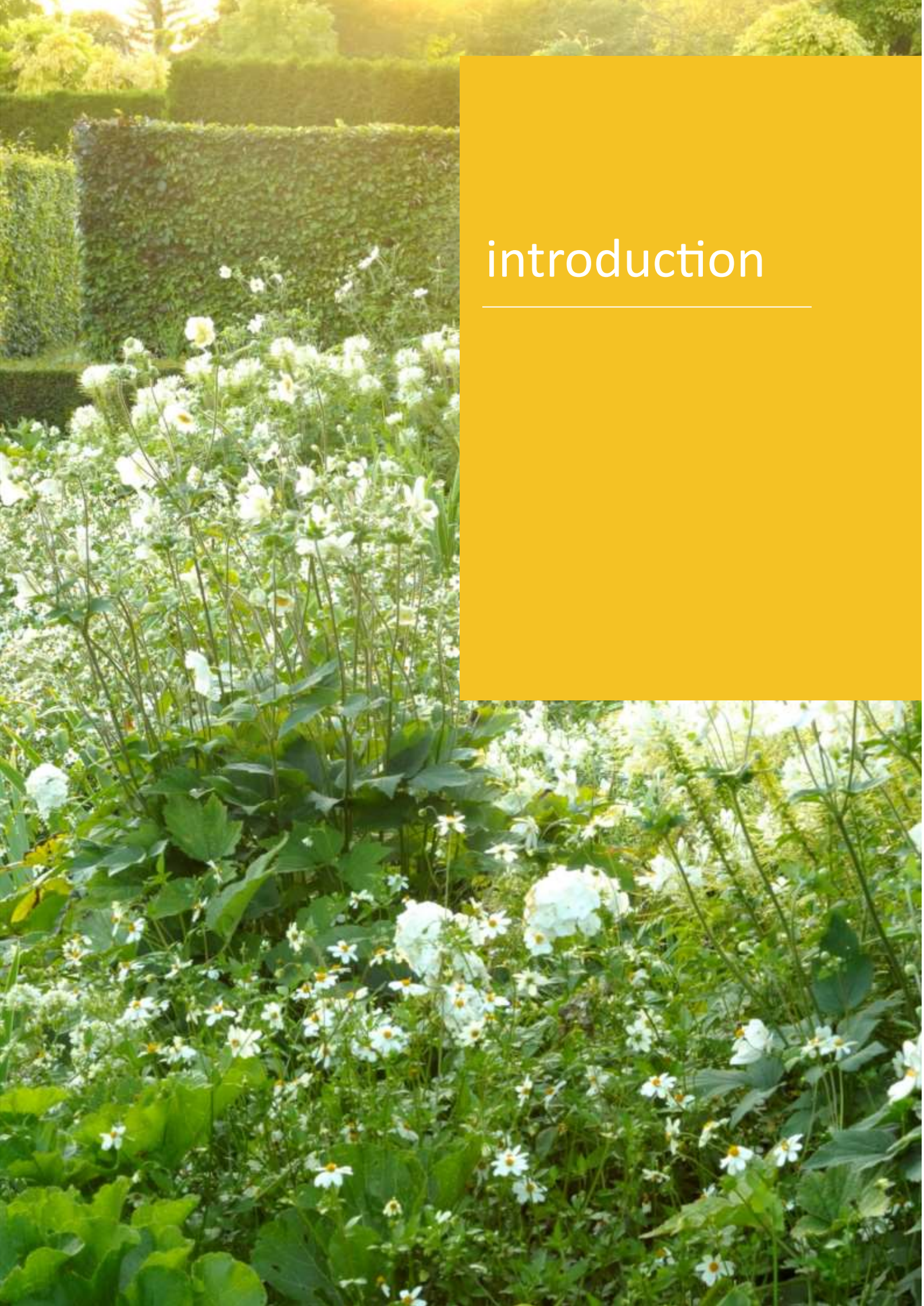
Peindre le bonheur

du 15 juillet au 4 novembre 2018



www.mdig.fr





introduction

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle de peintres américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands. Un siècle plus tard, Daniel J. Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur fait revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny.

Un jeune musée pour découvrir tous les impressionnismes

Le musée des impressionnismes Giverny a pour vocation de faire connaître les origines, le rayonnement géographique et l'influence de l'impressionnisme. S'il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et du postimpressionnisme, le musée explore aussi leur impact sur l'art du XX^e siècle. Dans cette perspective, deux grandes expositions structurent chaque saison. Elle sont complétées par un accrochage semi-permanent qui présente les œuvres de la collection du musée, ainsi que des prêts exceptionnels d'institutions partenaires.

L'exposition « Henri-Edmond Cross, peindre le bonheur »

Le musée a programmé pour l'été 2018 une rétrospective consacrée au peintre néo-impressionniste Henri-Edmond Cross. L'exposition compte une centaine d'œuvres et retrace l'ensemble de son parcours artistique. Né à Douai, Cross découvre en 1883 la lumière du Midi, où il s'installe définitivement en 1891. À l'aube du XX^e siècle, il est considéré, aux côtés de Paul Signac, comme l'un des pères de la modernité. L'exposition montre l'évolution de son art, des premiers essais impressionnistes aux derniers tableaux empreints d'un lyrisme de la couleur qui a retenu l'attention des Fauves, sans oublier les très poétiques séries de marines néo-impressionnistes, peintes au début des années 1890 sur les bords de la Méditerranée. L'exposition souligne ainsi le rôle joué par Cross dans l'histoire de la libération de la couleur et son impact sur les avant-gardes du début du XX^e siècle.

Le dossier pédagogique

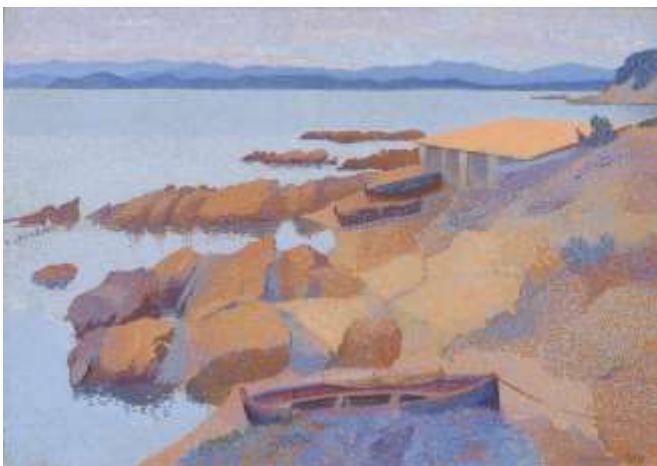
Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une chronologie de l'artiste et une fiche d'activité sur les couleurs complémentaires.

Parcours

de l'exposition

Premières années, premières admirations

Henri-Edmond Cross, de son vrai nom Henri-Edmond Delacroix, a dix ans quand Carolus Duran lui donne en 1866 ses premières leçons de peinture à Lille. Encouragé par le Docteur Soins, un cousin qui aide les parents de l'artiste en finançant son éducation, le jeune Delacroix s'inscrit en 1878 aux cours des Écoles académiques de Dessin et d'Architecture de Lille. On le retrouve en 1881 à Paris où il expose au Salon des artistes français. Pour se différencier d'Eugène Delacroix, l'artiste adopte de le nom d'Henri-Edmond Cross.



Henri-Edmond Cross
Calanque des Antibois, 1891-1892

—
Huile sur toile, 65,1 x 92,3 cm
Washington, National Gallery of Art, John Hay Whitney Collection, 1982.76.2
© Courtesy National Gallery of Art, Washington

Ses premières œuvres connues sont des portraits de ses proches, peints dans un style réaliste où les visages vivement éclairés contrastent avec un fond sombre. Mais à partir de 1883, Cross séjourne l'hiver à Monaco où sa famille s'est installée et il s'intéresse au paysage. Sa palette s'éclaircit. Sa technique se rapproche de celle des impressionnistes quand il s'agit d'évoquer la nature qu'il traite avec une certaine liberté, mais ses figures restent quant à elles plus nettement dessinées.

En mai 1884, il participe à la fondation de la Société des artistes indépendants. Il a alors l'occasion de rencontrer Georges Seurat et Paul Signac. Il assiste de près à la naissance du néo-impressionnisme mais il n'adopte pas encore la technique de la division des couleurs.

Cross, peintre néo-impressionniste

L'année 1891 est celle de tous les changements. Cross expose sous le titre *Portrait de Mme. H.F.*, l'effigie grandeur nature d'Irma Clare, compagne du romancier Hector France. Cette œuvre marque son adhésion définitive au néo-impressionnisme.

En octobre 1891, Cross s'installe avec Irma dans le Var, à Cabasson, avant de faire construire une maison à Saint-Clair près du Lavandou. Dès lors,

il ne retourne à Paris qu'à l'occasion du Salon des indépendants et trouve dans le paysage méditerranéen une inépuisable source d'inspiration. Les premières séries néo-impressionnistes disent son émotion face à la pureté et aux couleurs d'une nature encore vierge.

À l'aube du XX^e siècle : de la lumière à la couleur

Avec Signac, qui passe ses étés à Saint-Tropez depuis 1892 et qui y attire beaucoup de peintres, tels Maximilien Luce et Théo Van Rysselberghe mais aussi Henri Matisse et Henri Manguin, Cross fait évoluer la technique néo-impressionniste. Dès 1895, sa manière de peindre évolue. Il utilise désormais les couleurs pures et, pour leur donner plus d'éclat encore, il élargit sa touche. À l'aube du XX^e siècle, son œuvre célèbre avec lyrisme l'harmonie de l'homme et d'une nature exubérante.

Très présent sur la scène artistique européenne, Cross joue un rôle de premier plan dans le mouvement de libération de la couleur qui marque les premières années du XX^e siècle. Après sa mort en 1910, les hommages posthumes se multiplient en France et en Europe.

Œuvres sur papier

Très jeune, Cross a témoigné d'un goût particulier pour les arts graphiques, et son talent de dessinateur s'est développé au gré d'une formation classique. L'exposition présente un large ensemble de dessins, qui permet de dégager les grandes lignes de l'évolution de son art, depuis les premières feuilles en noir et blanc, jusqu'aux libres aquarelles exécutées dans le Midi.



Henri-Edmond Cross
Le Cap Layet, 1904

Huile sur toile, 89 x 116 cm
Grenoble, musée de Grenoble, legs Pierre Collart, 1995, MG 1995-2-1
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble – J. L. Lacroix



Henri-Edmond Cross
Monaco, 1884

—
Huile sur toile, 196 x 246 cm
Douai, musée de la Chartreuse, 2758
© Douai, musée de la Chartreuse / Photo : Daniel Lefebvre

analyses
d'œuvres

Monaco

1884

—
Huile sur toile, 196 x 246 cm
Douai, musée de la Chartreuse

À la fin de l'année 1883, Cross rend visite à ses parents et à son cousin le docteur Soins, qui séjournent à Monaco. La découverte des paysages et de la lumière des bords de la Méditerranée est une révélation pour le jeune artiste. Il abandonne le portrait, la nature morte, et les teintes sombres de ses débuts en faveur du paysage et des couleurs claires.

Monaco est la première de ses œuvres à marquer cette rupture. Dans un coin de jardin où la végétation luxuriante masque presque complètement le ciel, une jeune femme cueille des roses. Parmi les bleus, verts et roses très doux du feuillage et des fleurs, les citrons brillent d'un jaune éclatant. Sur le sol, les ombres colorées suggèrent une influence de l'impressionnisme. Mais le dessin de Cross reste ferme en comparaison des formes dissolues dans la couleur d'un Monet ou d'un Pissarro, qu'il admire tous les deux. Un peu plus loin dans l'exposition, vous pourrez voir un dessin préparatoire à l'encre et au crayon qui révèle l'approche traditionnelle de Cross pour cette toile dont la composition a été soigneusement préparée sur papier, puis transposée sur le grand format grâce à une mise au carreau.

Cross expose *Monaco* en 1884 avec le groupe des artistes indépendants. Il fait alors la connaissance de Georges Seurat et Paul Signac, futurs créateurs du néo-impressionnisme, auquel Cross se ralliera quelques années plus tard. Cross participe avec eux à la création de la Société des artistes indépendants, dont le salon « sans jury ni récompense » est conçu pour permettre aux artistes de présenter librement leur travail au jugement du public, en opposition au Salon officiel dont le jury persiste à refuser les œuvres qui explorent des voies nouvelles. Pendant toute sa carrière, Cross restera très attaché au Salon des indépendants, et lui réservera souvent ses meilleures toiles.



Henri-Edmond Cross
La Ferme (soir), 1893

—
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Collection particulière
© Tous droits réservés / Photo : J. Hyde

La Ferme (soir)

1893

Huile sur toile, 65 x 92 cm

Collection particulière

En 1893, Cross s'installe à Saint-Clair, petit village situé près du Lavandou. Il continue néanmoins de peindre Cabasson, hameau isolé où il a résidé avec sa femme pendant un an. Après avoir peint de nombreuses scènes de bord de mer, Cross s'intéresse à l'arrière-pays. Il peint *La Ferme (matin)* et *La Ferme (soir)*, deux tableaux qui à la fois s'opposent et se complètent, comme des pendants. Le site représenté a été récemment identifié. Il s'agit de la ferme du Fort de Brégançon, devenue aujourd'hui un domaine viticole. Il est encore aujourd'hui rafraîchi par le feuillage dense de ces vieux chênes-lièges.

Dans *La Ferme (soir)*, une paysanne porte sur l'épaule un panier. Le soleil se couche derrière la colline dans un ciel de feu. Au centre du tableau, on devine la mer qui se fond dans les accents dorés du crépuscule. Tandis que l'attrait touristique de la Côte d'Azur se confirme et que se développent les infrastructures comme la ligne de chemin de fer littorale qu'il emprunte souvent, Cross ignore délibérément les signes de modernité. Il choisit de transcrire la simplicité du monde paysan. Il décrit les lieux à Signac en ces termes : « Des collines de pins et de chênes-lièges viennent mourir doucement dans la mer et s'offrent en passant une plage de sable fin d'une finesse ignorée au bord de la Manche...Des coins

d'une charmante intimité fourmillent à côté des grands aspects féériques et décoratifs. ».

La découpe stylisée des arbres et leur couleur d'un bleu intense accentuent la qualité abstraite de cette œuvre. La composition est dominée par l'arabesque et témoigne de l'influence du japonisme. De cette scène se dégage un sentiment de permanence. Contrairement aux impressionnistes, Cross ne cherche pas à saisir les sensations fugaces. Fidèle à ses sympathies anarchistes, il cherche à traduire l'harmonie dans laquelle fusionnent l'homme et la nature.



Henri-Edmond Cross
Chèvres, 1895

—
Huile sur toile, 92 x 65 cm
Genève, Association des amis du Petit Palais, 8308
© Studio Monique Bernaz, Genève

Chèvres

1895

—
Huile sur toile, 92 x 65 cm

Genève, Association des amis du Petit Palais

Jusqu'en 1895 les œuvres de Cross étaient encore fortement attachées au souvenir de Seurat et à la rigueur scientifique de ses théories. Cependant, dès le milieu des années 1890, une liberté nouvelle se manifeste dans les toiles de Cross tout comme dans celles de Signac. Les deux peintres rejettent la technique du petit point et lui substituent une mosaïque de touches animées, qui s'allongent, s'élargissent et s'imbriquent entre elles.

Cross abandonne ses recherches sur la décoloration des couleurs par la lumière et tente au contraire de traduire son intensité en exaltant les teintes. Il choisit d'organiser ses couleurs avec une plus grande liberté. Il accuse les contrastes par l'opposition des teintes complémentaires : le jaune orangé des tuiles au soleil s'oppose à la fraîcheur de l'ombre travaillée en touches d'un bleu intense presque électrique. Libéré de tout scrupule réaliste, Cross emploie des teintes pures. Il est accompagné dans ce cheminement par ses amis Signac et Van Rysselberghe. Les trois peintres se retrouvent très souvent sur les mêmes rivages pour peindre ensemble et leur similitude d'approche est immédiatement perceptible dans les œuvres réalisées entre 1895 et 1900.

L'aspect décoratif est accentué par les contours sinueux du feuillage. Les jeux de couleurs prennent le pas sur le sujet du tableau, qui paraît d'autant plus abstrait. On ne dénombre pas les chèvres au premier regard, de même que l'œil peine à identifier les éléments de l'arrière-plan situés au soleil. Seule la couleur permet de déterminer les différents plans de cette composition. Le statisme des chèvres semble contredit par la touche animée et dansante qui fait vibrer la toile et attire l'œil sur sa surface.



Henri-Edmond Cross

Femme dans les dunes rouges (La Baie de Cavalière), vers 1906-1907

—

Aquarelle sur papier, 17 x 25 cm

Collection particulière par l'intermédiaire de la galerie de la Présidence

© Galerie de la Présidence

Femme dans les dunes rouges (La Baie de Cavalière) Vers 1906-1907

—
Aquarelle sur papier, 17 x 25 cm

Collection particulière par l'intermédiaire de la galerie de la Présidence

Au fil des années, Cross pratique de plus en plus l'aquarelle. Il s'agit d'une technique qui, selon ses propres mots, lui permet de se reposer après des mois consacrés à ses œuvres sur toile. En plus de se prêter à la peinture en plein-air, l'aquarelle autorise beaucoup de spontanéité et permet de pousser plus loin la libération de la couleur. On observe ainsi dans ses aquarelles un usage de plus en plus affirmé de couleurs pures, intenses et contrastées. Contrairement aux touches juxtaposées sur ses toiles, ces couleurs se mélangent sur le papier, suivant la pose libre et hasardeuse de la peinture à l'eau. La liberté du traitement et la montée des tons dans des œuvres comme cette *Femme dans les dunes rouges* ne manqueront pas d'attirer l'attention des jeunes peintres, connus sous le nom de fauves. En 1904, Henri Matisse et Henri Manguin s'étaient essayés à l'aquarelle aux côtés de Signac et de Cross à Saint-Tropez. La maîtrise de cette technique spontanée par ces jeunes artistes avait été un élément décisif dans le processus de libération de la couleur qui caractérise l'art du début du XXe siècle, et dans la création du fauvisme.

En 1906, le style unique des aquarelles de Cross est déjà parfaitement affirmé. Celles-ci se

caractérisent par un tracé nerveux, vermiculé, parfois juxtaposé à des éléments traités en hachures. Cette technique, qui laisse apparaître le blanc du papier par endroits, donne un caractère lumineux aux œuvres de l'artiste et met en valeur les contrastes colorés.

Chronologie

1856

20 mai : naissance d'Henri Edmond Joseph Delacroix à Douai.

1866

Premières leçons de dessin auprès du peintre lillois Carolus-Duran.

1878

Le jeune artiste est admis aux Écoles académiques de Dessin et d'Architecture de Lille.

1881

Cross est installé à Paris, dans le quartier de Montparnasse.

1883

Mai : Il expose au Salon des artistes français des portraits aux teintes sombres. Il décide d'adopter le nom de Cross, sans doute pour se démarquer d'Eugène Delacroix. À la fin de l'année, il découvre les paysages méditerranéens, où il retrouve ses parents et un cousin, le docteur Soins, qui séjournent à Monaco chaque hiver.

1884

15 mai – 30 juin : Cross participe à la fondation du Salon des indépendants, « sans jury ni récompense ». À cette occasion, il rencontre Georges Seurat et Paul Signac, futurs néo-impressionnistes.

1891

20 mars – 27 avril : au Salon des indépendants, Cross expose un grand portrait d'Irma Clare qui deviendra sa femme. Dans cette œuvre, il adopte pour la première fois la technique néo-impressionniste. En octobre, l'artiste s'installe avec Irma Clare à Cabasson, dans le Var.

1892

19 mars – 27 avril : Cross expose aux Indépendants sa première série de paysages néo-impressionnistes, peints à Cabasson.

1893

Cross et son épouse emménagent à Saint-Clair, près du Lavandou.

1904

Juillet – octobre : l'artiste rencontre à plusieurs reprises Henri Matisse et Henri Manguin, qui séjournent à Saint-Tropez.

1910

Janvier : affaibli par un cancer depuis plusieurs mois, Cross, qui avait été hospitalisé à Paris, retourne à Saint-Clair où il décède le 16 mai.



Henri-Edmond Cross

Une Pinède, 1906

—

Huile sur toile, 81 x 100 cm

Collection particulière par l'intermédiaire de la galerie de la Présidence

© Galerie de la Présidence

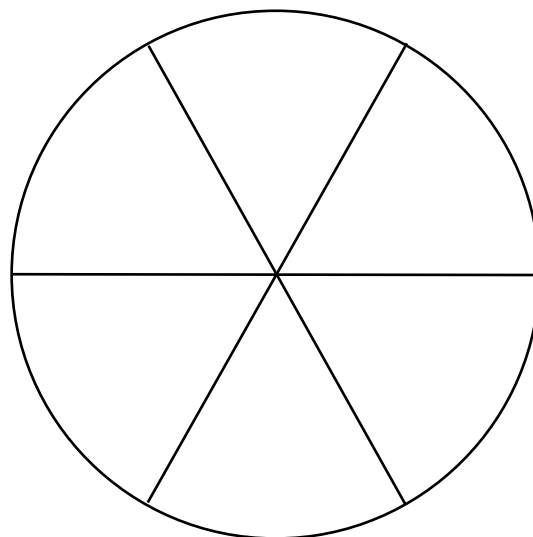
Les couleurs complémentaires

Les peintres néo-impressionnistes se sont intéressés aux théories scientifiques de la couleur et notamment à la « loi du contraste simultané des couleurs », énoncée par le chimiste Michel-Eugène Chevreul. Celui-ci s'était demandé pourquoi une couleur peut nous sembler légèrement différente selon les couleurs qui l'entourent. Il avait découvert que, pour

notre œil, chaque couleur appelle sa propre complémentaire dans les couleurs voisines. Par conséquent, deux couleurs complémentaires placées côte à côte se renforcent l'une l'autre. Un rouge entouré de vert semblera ainsi plus éclatant parce que le vert y appelle sa complémentaire, qui est justement le rouge.

Trouve les complémentaires

- Place les trois couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) sur des quartiers qui ne sont pas côte à côte.
- Place les couleurs secondaires (orange, vert et violet) entre les primaires dont elles sont composées .
- Les couleurs qui se retrouvent face à face sont complémentaires !



Observe et utilise le contraste des complémentaires

- Remarque la façon dont ton œil perçoit différemment la couleur du cercle dans la partie verte et la partie violette du rectangle.
- Comme Cross, utilise le contraste des complémentaires dans tes créations. Si tu dessines un citron, par exemple, quelle couleur de fond mettra le mieux en valeur sa belle couleur jaune ?





accrochage

2018

Hiramatsu Reiji (né en 1941)

Reflets de nuages du soir sur l'étang de Monet (détail), 2013

—

Giverny, musée des impressionnismes, MDIG 2014.29

© Hiramatsu Reiji

© Giverny, musée des impressionnismes

Hiramatsu à Giverny

du 30 mars au 4 novembre 2018

En 2018, le musée des impressionnistes Giverny présente un accrochage temporaire consacré à Hiramatsu Reiji, peintre japonais né à Tokyo en 1941. Intitulé « Hiramatsu à Giverny », cet accrochage s'inscrit dans le cadre des célébrations du cent cinquantième de la proclamation de l'ère Meiji, époque où le Japon s'ouvre aux échanges avec l'Occident.

Hiramatsu Reiji découvre les *Grandes Décorations* de Claude Monet au musée de l'Orangerie à Paris en 1994. Il décide alors de se rendre à Giverny pour visiter la maison et le jardin d'eau de l'un des plus grands maîtres de l'impressionnisme. Au cours des vingt dernières années, il aime à y retourner et réinvente son art. Les paysages d'eau et de reflets deviennent l'un de ses motifs privilégiés. L'artiste s'essaye à de nouveaux formats – et adopte le format circulaire utilisé par Monet en 1907 et 1908. La dévotion que voue Hiramatsu à Monet le conduit à effectuer différents séjours sur la côte normande : Rouen, Le Havre, Honfleur, Étretat, Fécamp, Deauville ou encore Trouville. Il évoque ainsi ce voyage vers le japonisme : « J'ai été profondément étonné en découvrant l'œuvre immense qu'est la série des *Nymphéas*.

Je me suis alors mis à étudier avec ardeur le japonisme, avec le regard d'un peintre de *nihonga* qui part pour un voyage vers l'impressionnisme et le japonisme. Pour moi qui adore les fleurs, la Normandie fut une région de rêve. Je me suis souvent rendu vers la mer en suivant la Seine. Le but de mon voyage était d'aller à la recherche du japonisme dans le jardin de Monet à Giverny et d'observer les reflets sur l'eau du bassin des nymphéas. J'ai tenté de comprendre l'attraction qu'avait éprouvée Monet pour le japonisme depuis sa jeunesse, ainsi que le regard qu'il portait sur les choses. C'est avec liberté et avec un sentiment ludique que j'ai peint les nymphéas chers au goût japonisant de Monet. ».

L'accrochage réunit sept toiles ainsi que deux paravents inédits qui font montre de l'influence exercée par le maître de l'impressionnisme français. Il est complété par un ensemble documentaire illustrant la technique traditionnelle japonaise appelée *nihonga*.

A close-up photograph of a child's hand painting a green cone on a white block. The hand is holding a paintbrush and applying green paint. In the foreground, there is a paint palette with various colors: red, yellow, blue, and green. The background is a blurred image of a child's hand painting a green cone on a white block.

les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.

Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisées à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu sous une tente, dans le jardin. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver légèrement modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Rencontres Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, un après-midi leur est consacré :

Mercredi 19 septembre 2018, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire :
par email uniquement à c.guimier@mdig.fr



HONFLEUR

l'impressionnisme

2.0

ROUEN

GIVERNY ET
VERNON





Ce projet est cofinancé par
l'Union Européenne.

Le musée des impressionnistes Giverny vous propose de nouveaux outils numériques, gratuits et ludiques. Conçus pour tous les publics, ils peuvent être utilisés en préparation ou en complément de votre visite au musée.

[> en savoir plus](#)





Musée

de

Vernon

Lucie Cousturier

Femme faisant du crochet (détail), vers 1908

—

Paris, musée d'Orsay, RF 1977 121

©RMN – Grand Palais (musée d'Orsay)

Hervé Lewandowski

Lucie Cousturier

Peintre néo-impressionniste (1876-1925)

Du 16 juin au 14 octobre 2018

En écho à l'exposition « Henri-Edmond Cross, peindre le bonheur » organisée par le musée des impressionnistes Giverny, le musée de Vernon programme la première exposition monographique consacrée à Lucie Cousturier (1876-1925) par un musée.

Femme peintre, critique et collectionneur, elle fut l'élève et l'amie des peintres néo-impressionnistes, Paul Signac et Henri-Edmond Cross dont elle adopta la technique de la division des tons. En 1900, elle épouse le peintre et critique d'art Edmond Cousturier. L'année suivante, elle figure au Salon des indépendants. En 1906, elle participe au Salon de La Libre Esthétique de Bruxelles et à la Berliner Secession de Berlin, puis, en 1907, la galerie Druet organise sa première exposition personnelle. Lucie Cousturier est une figure majeure du néo-impressionnisme, qu'il convient de redécouvrir aujourd'hui.

Critique d'art et écrivain, elle consacre de nombreux ouvrages au groupe néo-impressionniste, et, en 1920, publie *Des inconnus chez moi*, récit ayant pour thème son expérience d'apprentissage du français aux tirailleurs sénégalais séjournant près de chez elle à Saint-Tropez. En 1921-1922, elle retournera voir les soldats qu'elle avait rencontrés : de ce séjour, naîtra un combat qu'elle mènera toute sa vie : celui de l'émancipation des peuples Noirs.

Le commissariat scientifique de cette exposition est attribué à Adèle de Lanfranchi, spécialiste de l'œuvre de l'artiste, auteur de *Lucie Cousturier, 1876-1925* (Paris, 2008).

L'exposition réunit près de soixante-dix œuvres, peintures et arts graphiques, selon un parcours retraçant l'ensemble de sa carrière.

Pour la première fois sont réunies une trentaine d'huiles ainsi qu'une quarantaine d'œuvres sur papier et de nombreux documents - correspondances, photos, croquis etc. Quelques œuvres proviennent des collections publiques (musée d'Orsay, musée de l'Annonciade à Saint Tropez, musée de Grenoble) mais la grande majorité est conservée dans des collections privées en France et n'a encore jamais été exposée publiquement.

Pour accompagner cette exposition, le musée de Vernon propose des visites guidées et ateliers pour le public scolaire dès la maternelle.

Pour tous renseignements ou réservation, contacter directement le musée de Vernon :

Tél : 02 32 21 28 09

Email : musee@vernon27.fr



exposition

à venir

printemps 2019

Jean-François Auburtin

L'Aiguille d'Étretat. Ciel rouge (détail), vers 1898-1900

—
Collection particulière

© Tous droits réservés / Photo : Jean-Louis Coquerel

Monet-Auburtin

Une rencontre artistique

du 22 mars au 14 juillet 2019

À l'occasion de ses 10 ans, le musée des impressionnistes Giverny a choisi de célébrer l'œuvre de Claude Monet, en la confrontant à celle de son contemporain, le peintre symboliste Jean-Francis Auburtin (1866-1930).

Découvrant l'œuvre de Monet exposée à Paris, Auburtin choisit de poser ses pas dans ceux du maître. De Belle-Île à Étretat, Pourville et Varengeville, en passant par la Provence, il peint dès lors inlassablement la beauté grandiose des sites. Réunissant un ensemble important de peintures et dessins d'Auburtin, ainsi que plusieurs œuvres de Monet parmi les plus remarquables, l'exposition propose de montrer deux regards différents portés sur les mêmes paysages.

Commissariat scientifique

Géraldine Lefebvre, docteur en histoire de l'art

Cette exposition bénéficie du soutien exceptionnel du musée d'Orsay, Paris, de Francine et Michel Quentin et de l'association des Amis et Descendants de Jean-Francis Auburtin.



Claude Monet
Les Falaises d'Étretat, 1885

Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute,
Acquired by Sterling and Francine Clark, 1933, 1955.528
© Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

**musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
F : 02 32 51 94 67

contact@mdig.fr
www.mdig.fr



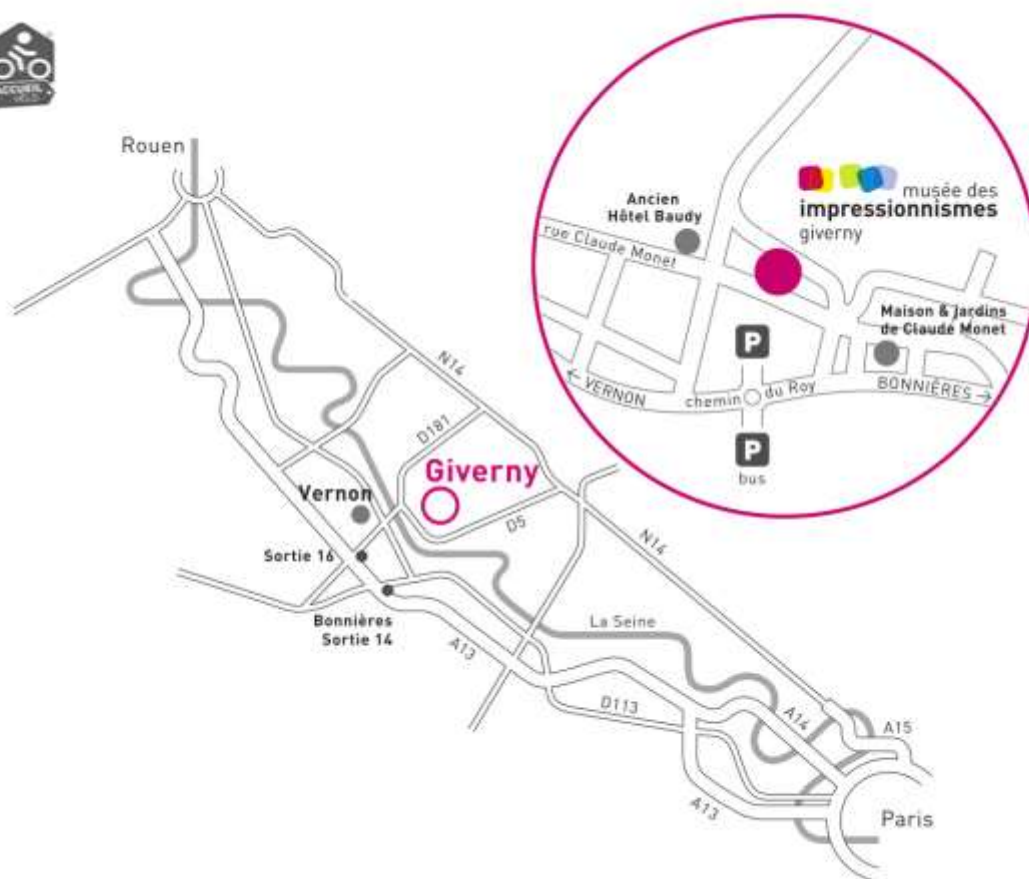
Ouvert du 30 mars
au 4 novembre 2018
Tous les jours, de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

Le musée sera fermé
du 16 au 26 juillet 2018 (inclus)

**pour tous renseignements,
merci de contacter :**

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr

Charlotte Guimier
02 32 51 91 02
c.guimier@mdig.fr



En couverture :

Henri-Edmond Cross
Plage de Baigne-Cul (détail), 1891-1892

Huile sur toile, 65,3 x 92,3 cm
Chicago, The Art Institute of Chicago, 1983.513
© The Art Institute of Chicago, dist. RMN - Grand
Palais / Image The Art Institute of Chicago